

L'EXEMPLE D'UN PERE

DANS une de nos grandes villes vivait une famille que la Providence avait comblée de bonheur. Naissance, fortune, éducation, vertus se trouvaient réunies. Un fils augmentait les charmes du foyer domestique. Le jour de sa première communion, on le vit s'avancer à l'autel avec tout le recueillement des anges. La douce joie du ciel rayonnait sur son front. Depuis ce jour, sa ferveur fit des progrès plus rapides encore : il semblait deviner la perfection de la vertu et s'y livrait avec tout l'élan de son âme aimante. L'heureuse mère ne cessait de remercier Dieu des grâces dont il favorisait son fils, et de se livrer à la joie que donne aux saints le spectacle de la vertu.

Mais quelle fut sa tristesse, lorsqu'elle s'aperçut que la piété de son enfant diminuait ! Il remplissait encore ses devoirs, mais son zèle avait disparu. Il ne demandait plus à faire des lectures édifiantes, il fallait les lui suggérer ; il ne refusait pas de s'approcher des sacrements, mais il fallait lui rappeler qu'il devait le faire, et lorsqu'il remplissait quelques-uns des devoirs de la piété chrétienne, on remarquait en lui un air de contrainte qui contrastait singulièrement avec cette ferveur franche et naïve dont il avait auparavant présenté le modèle. Rien n'avait échappé à l'œil attentif de la pauvre mère.

Vainement elle avait essayé de ranimer la vivacité de la foi dans l'âme de son fils et de ressusciter en lui les sentiments dont il avait été pénétré. Ses exhortations tendres et touchantes avaient été écoutées avec attention, avec docilité, mais n'avaient produit aucun changement. Alarmée de plus en plus, elle avait épié toutes les démarches de son fils, afin de pouvoir découvrir la cause de son refroidissement pour la religion. Toutes ses démarches avaient été inutiles, elle avait gémi, prié.

Navrée de douleur, elle entre un jour dans la chambre de son fils, et là, donnant un libre cours à ses larmes, elle le conjure de lui faire connaître la cause du changement de sa conduite. — Mère, répond l'enfant étonné, vous vous alarmez inutilement : je suis toujours le même, je vous aime toujours avec

la même
vous feigne
pas de vot
vous ? ah

— Mais, m
per là-dess
grâce, au n
moi le secr
redouble se
Puisque vo
ne vous cac

« Je vous
par vos exe
devoirs ave
bonheur. J
l'époque de
virent imm
aime bien d
le ; je veux
et le recher
père ne pr
n'aurait-on
D'ailleurs, r
sa conscienc
devenir peu
s'écria la mè
mais je vous

Après ces
dans les ap
cris de doule
de ses larme
Elle... et elle
sont donnés
rant, la scène

A ce récit
Bientôt ses la
s'écria-t-il.—
vont ensembl
rête sur le se